

Il y 80 ans, le 20 août 1944, un groupe de résistants crée l'AFP



©-, AFP - Le 20 août 1944 huit hommes donnent naissance à l'AFP (g-d): Claude Martial-Bourgeon, Basile Tesselin, Jean Lagrange, Pierre Courtade, Max Olivier-Lacamp, Vincent Latève, Gilles Martinet et Claude Roussel

Il y a 80 ans, le 20 août 1944, un petit groupe de résistants s'empare de l'Office français d'information (OFI), créé par le régime de Vichy, et donne naissance à l'AFP, cinq jours avant la libération de Paris.

C'est un dimanche, deux jours après la mobilisation générale décrétée par Henri Rol-Tanguy, le chef communiste des Forces françaises de l'intérieur (FFI) d'Ile-de-France.

Les huit conspirateurs se sont donné rendez-vous à sept heures du matin, 13 place de la Bourse, au pied de l'immeuble décrépit de l'ancienne Agence Havas, qui abrite l'OFI depuis quatre ans.

"Elle était devenue une agence de la propagande allemande", rappellera plus tard Gilles Martinet, un des huit. Le groupe dont il fait partie est surtout formé d'anciens rédacteurs d'Havas: Claude Martial-Bourgeon, Pierre Courtade, Max Olivier, Jean Lagrange, Vincent Latève, Basile Tesselin, auxquels s'est joint Claude Roussel, frais émoulu de l'Ecole normale supérieure (ENS).

- Première dépêche -

La chaleur est lourde, les rues sont vides. On entend des fusillades. Un char allemand est immobilisé non loin, rue du 4 Septembre.

Le petit commando, accompagné de deux gardiens de la paix (les seuls à être armés) envoyés par le Comité parisien de Libération, se faufile dans l'escalier, fait irruption dans la salle de rédaction. Dix têtes se lèvent, éberluées.

"Personne ne bouge, personne ne sort... Désormais, vous travaillerez pour la France, au lieu de travailler pour les Allemands", lance Martial-Bourgeon. Aucun ne bronche. On emmène un censeur allemand au sous-sol et on l'enferme.

On distribue les responsabilités: Martial-Bourgeon, l'aîné, prend les rênes, Gilles Martinet devient rédacteur en chef à seulement 28 ans.

Rapidement, on prend contact avec les équipes des journaux clandestins: "Combat", "Défense de la France", "Le Parisien Libéré", "L'Humanité"...

A 11H30, est publiée la première dépêche: "Les premiers journaux libres vont paraître. L'Agence française de presse leur adresse son premier service...". Jusqu'à la fin des combats, les dépêches sont tirées sur des ronéos rudimentaires et distribuées par cyclistes aux journaux et au PC de la Résistance.

Le 23 arrive Fernand Moulier qui a jeté avec d'autres à Londres les bases d'une Agence française indépendante dotée d'un embryon de réseau international. La jonction s'opère entre journalistes de la Résistance et ceux de la France libre.

L'équipe de la place de la Bourse va très vite s'étoffer. "On avait mis un lit de camp dans mon bureau, je dormais là...", racontera Gilles Martinet qui, comme ses camarades, passe plusieurs nuits sur place. Main basse est faite par l'équipe sur les réserves du Caneton, un restaurant proche ayant servi de mess aux officiers allemands. Au menu: terrines, foie gras et vins fins.

Des reporters sillonnent à vélo les environs de Paris à la rencontre des troupes alliées et de la 2e DB.

A la préfecture, Basile Tesselin a fait installer un téléphone direct dans la salle de bains de l'appartement du préfet. C'est lui qui sera le premier, le 25, à annoncer l'entrée dans Paris du général Leclerc... "Toutes les cloches de Paris ont sonné et ça a été un intense moment d'émotion", racontera M. Martinet.

- Nouveau modèle -

"Tout avait été décidé un mois auparavant, la stratégie, la tactique et surtout l'objectif": recréer une grande agence de presse française capable de faire entendre sa voix aux quatre coins du monde, l'héritière de l'agence Havas fondée en 1835, racontera Tesselin plus tard.

Mais Havas était une entreprise privée, qui avait comporté une branche information et une branche publicité. "Les capitalistes qui géraient l'affaire s'étaient lassés de voir que l'information faisait perdre une bonne partie de l'argent que rapportait la publicité. D'où la séparation, en 1935, des deux activités et, par la force des choses, l'ingérence de l'Etat, moyennant une subvention, dans la branche information".

"Nous ne voulions ni de l'un ni de l'autre de ces deux inconvénients: celui de la gestion privée, forcément capricieuse et trop attachée au seul intérêt financier, celui de l'ingérence étatique (...), moins préoccupée de l'intérêt de la France que de celui du parti au pouvoir", expliquera Basile Tesselin dans ses mémoires.

Le statut inédit de l'AFP mettra un certain temps à mûrir dans les esprits. Il sera créé par la loi du 10 janvier 1957, adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale, qui lui garantit son indépendance.

L'AFP, dont le siège est toujours situé place de la Bourse, est aujourd'hui une des trois grandes agences de presse mondiale, avec Reuters et Associated Press. Ses journalistes sont présents dans plus de 150 pays.

publié le 20 août à 13h12, AFP

Qui était Reinhard Gehlen, l'espion d'Hitler ?

"L'espion du siècle". C'est l'un des surnoms de cet homme-clé du renseignement nazi, recruté par les Américains après la guerre et qui a dirigé les services secrets de l'Allemagne de l'Ouest.

À 18 ans, Reinhard Gehlen, né le 3 avril 1902 à Erfurt, en province de Saxe, rejoint la Reichswehr, l'armée de la République de Weimar. Son ascension militaire accompagne celle d'[Hitler](#) qui arrive au pouvoir en 1933. À ses côtés, il participe à l'invasion de la Pologne en 1939. L'année suivante, sa carrière au sein du [Troisième Reich](#) décolle : il est promu officier de liaison du haut commandement de l'armée.

Reinhard Gehlen : ascension militaire au sein du Troisième Reich

Après avoir envahi la France et malgré le pacte de non-agression signé avec [Staline](#), Hitler envahit l'[Union soviétique](#). Lancée le 22 juin 1941, l'"[opération Barbarossa](#)" piétine après plusieurs mois. L'État-Major allemand a besoin d'informations sur l'Armée rouge. Le 1er avril 1942, Reinhard Gehlen est nommé à la tête des services de renseignement militaire pour le Front de l'Est (la division *Fremde Heere Ost*).

L'officier de 40 ans doit fournir quotidiennement une analyse précise des faits et gestes de l'Armée rouge pour servir Hitler dans sa "[guerre totale](#)". Avec ses hommes, il collecte une quantité considérable de données sur les forces soviétiques qui permettent à l'Allemagne de remporter quelques victoires.

Mais après la [défaite de Stalingrad](#), Gehlen comprend que la guerre est ingagnable à l'Est. Il expose la situation au führer qui ne veut rien entendre. D'après ses propres dires, il participe au complot des officiers visant à assassiner Hitler le 20 juillet 1944. En avril 1945, il se retire dans les montagnes alpines pour attendre la fin du conflit, qu'il sait inéluctable, après avoir pris soin de protéger ses archives.

L'organisation Gehlen au service des nouveaux vainqueurs

Suite à la capitulation de l'Allemagne, Gehlen se rend aux Américains. Conscient qu'une nouvelle guerre se prépare entre les États-Unis et l'URSS, il propose de leur livrer de précieuses informations sur l'Union soviétique. En échange de leur protection, il se met ainsi au service des ennemis de la veille qui préfèrent oublier son passé auprès d'Hitler. En tant que nazi ? Gehlen s'en défendra toujours ! N'ayant jamais adhéré au parti, il affirmera n'avoir agi que pour servir sa patrie.

Der retour en Allemagne en 1946, l'ancien espion d'Hitler est placé à la tête d'une organisation qui porte son nom, chargée de traquer les sympathisants communistes en Europe de l'Ouest. En juin 1949, l'"organisation Gehlen" entre en collaboration avec la CIA et élargit son action, jusque-là consacrée au renseignement militaire, au renseignement politique, économique et technique, devenant ainsi la principale source d'informations sur l'Union soviétique et le bloc de l'Est dans les premières années de la [Guerre Froide](#).

L'espion d'Hitler, chef des services secrets de la République fédérale d'Allemagne

En octobre 1956, l'organisation fusionne avec le BND, (Bundesnachrichtendienst), le "Service fédéral de renseignement" qui voit le jour cette année-là. À sa tête jusqu'en 1968, Reinhard Gehlen devient l'ennemi public numéro 1 des soviétiques. Dans ses services, il recrute de nombreux anciens nazis, parmi lesquels [Klaus Barbie](#), ex-chef de la Gestapo à Lyon.

Homme prudent, Gehlen veille à ce qu'on ne prenne aucune photo de lui, ce qui lui vaut le surnom de "général sans visage". Peu de temps avant sa mort le 8 juin 1979, à l'âge de 77 ans, on le qualifie encore de "super espion allemand", d'"espion du siècle".

Dans ses mémoires, "le général gris" contribue lui-même à façonner sa légende. Que ce soit au service d'Hitler, des Américains ou du gouvernement fédéral allemand, de 1942 à 1968, Reinhard Gehlen affirme avoir toujours vu juste... Pourtant, en 1961, il découvrait que l'homme qu'il avait placé à la tête du contre-espionnage était un agent-double travaillant pour le [KGB](#). Depuis, les historiens ont brisé le mythe de l'espion infallible